

# Étude du tourisme auprès des autochtones

## Comment rendre compte de ses résultats de recherche auprès des communautés impliquées : le cas du Nord canadien

Emma J. Stewart et Dianne Draper

Volume 30, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stewart, E. J. & Draper, D. (2011). Étude du tourisme auprès des autochtones : comment rendre compte de ses résultats de recherche auprès des communautés impliquées : le cas du Nord canadien. *Téoros*, 30(1), 128–137. <https://doi.org/10.7202/1012101ar>

Résumé de l'article

Cet article se penche sur la relation entre le chercheur et les communautés autochtones étudiées dans le cadre d'une étude sur la perception, par les populations locales, du développement du tourisme. De façon plus spécifique, l'article s'attarde sur la communication des résultats de travaux de recherche auprès de trois communautés du Nord canadien (Churchill, au Manitoba, ainsi que Cambridge Bay et Pond Inlet, au Nunavut). Dans l'optique de garantir la pertinence des résultats d'un point de vue local, la communication des conclusions initiales faisait partie intégrante du travail de recherche. Diverses méthodes classiques ont été utilisées (rapports et débats, par exemple), mais aussi des outils plus modernes de compte rendu (comme des blogues sur Internet). Dans chacune de ces communautés, la communication des conclusions de recherche a suscité un profond étonnement et un vif intérêt (car un chercheur s'est donné la peine de revenir vers elles). Le blogue sur Internet s'est avéré être un outil de recherche précieux pour faciliter la communication entre des groupes hétérogènes. Nous allons voir comment ce processus de compte rendu a : (a) permis de confirmer les conclusions des travaux de recherche ; (b) débouché sur différents résultats pratiques recherchés ; et (c) permis de démystifier le processus de recherche. Nous entendons démontrer que la communication en retour des résultats de recherche est une facette clé de tout travail avec et au sein des communautés (autochtones), et est absolument essentielle pour développer et préserver des relations riches dans ce domaine, dans le Nord canadien comme ailleurs.

# Étude du tourisme auprès des autochtones<sup>1</sup>

## Comment rendre compte de ses résultats de recherche auprès des communautés impliquées : le cas du Nord canadien

**Emma J. STEWART<sup>2</sup>**

Senior Lecturer in Parks & Tourism  
Environment, Society & Design  
Lincoln University, Christchurch, Nouvelle-Zélande  
emma.stewart@lincoln.ac.nz (correspondance en anglais seulement)

**Dianne DRAPER**

Professeure au département de géographie  
Faculté des sciences sociales  
Université de Calgary, Canada  
draper@ucalgary.ca (correspondance en anglais seulement)

---

**RÉSUMÉ :** Cet article se penche sur la relation entre le chercheur et les communautés autochtones étudiées dans le cadre d'une étude sur la perception, par les populations locales, du développement du tourisme. De façon plus spécifique, l'article s'attarde sur la communication des résultats de travaux de recherche auprès de trois communautés du Nord canadien (Churchill, au Manitoba, ainsi que Cambridge Bay et Pond Inlet, au Nunavut). Dans l'optique de garantir la pertinence des résultats d'un point de vue local, la communication des conclusions initiales faisait partie intégrante du travail de recherche. Diverses méthodes classiques ont été utilisées (rapports et débats, par exemple), mais aussi des outils plus modernes de compte rendu (comme des blogues sur Internet). Dans chacune de ces communautés, la communication des conclusions de recherche a suscité un profond étonnement et un vif intérêt (car un chercheur s'est donné la peine de revenir vers elles). Le blogue sur Internet s'est avéré être un outil de recherche précieux pour faciliter la communication entre des groupes hétérogènes. Nous allons voir comment ce processus de compte rendu a : (a) permis de confirmer les conclusions des travaux de recherche ; (b) débouché sur différents résultats pratiques recherchés ; et (c) permis de démystifier le processus de recherche. Nous entendons démontrer que la communication en retour des résultats de recherche est une facette clé de tout travail avec et au sein des communautés (autochtones), et est absolument essentielle pour développer et préserver des relations riches dans ce domaine, dans le Nord canadien comme ailleurs.

*Mots-clés :* Recherche, résultat, transfert des connaissances, autochtone, Arctique.

---

Les recherches en sciences sociales ont souvent été critiquées par les populations autochtones jugeant qu'elles ne faisaient que perpétuer les déséquilibres des pouvoirs profondément ancrés (Tuhiwai Smith, 1999). Ces inégalités se manifestent au travers de recherches qui sont « faites » sur les communautés autochtones, avec des chercheurs qui se rendent dans les communautés, recueillent des données et « oublient » ensuite de communiquer leurs conclusions (Freeman, 1993). Il n'est donc pas étonnant qu'un sentiment de méfiance à l'égard des chercheurs plane dans certaines communautés autochtones (Simpson, 2001 ; Tuhiwai Smith, 1999). À l'opposé, les chercheurs qui adoptent des approches communautaires s'engagent à impliquer les populations locales dans leurs travaux, même si la nature de cette participation peut varier (Patton, 2002). Il est important, dans toute recherche communautaire, de veiller à ce que les objectifs, méthodes, conclusions et leur interprétation soient

continuellement expliqués et présentés aux communautés étudiées (Association universitaire canadienne d'études nordiques, 1998 ; Les Trois conseils, 1998).

### Pratiques de recherche dans le Nord canadien

Au cours de ces dernières décennies, les communautés du Nord canadien sont devenues le point de mire d'un nombre croissant de projets de recherche. Pourtant, elles n'ont pas pu profiter de leur implication, dans bien des cas, incitant ainsi les chefs de certaines communautés et certains chercheurs à affirmer que les communautés souffraient d'une véritable lassitude à l'égard des recherches (Oakes et Riewe, 1996 ; Parlee, 2006). Comme le souligne Wachowich (1999) (encadré 1), certaines populations locales sont devenues des sujets passifs et obligeants, pris dans un processus dont elles ne savent pas grand-chose, plutôt que des participants actifs et impliqués dans une démarche qui leur serait clairement expliquée.

## ENCADRÉ 1 : EXTRAIT DE SAQIYUQ: STORIES FROM THE LIVES OF THREE INUIT WOMEN (WACHOWICH, 1999 : 176).

« La plupart du temps, les chercheurs se contentaient de faire ce qu'ils voulaient quand ils étaient là [c.-à-d. la communauté de Pond Inlet, Nunavut]. Le plus souvent, ils ne se souciaient pas vraiment d'expliquer quoi que ce soit. Et généralement, nous ne comprenions pas complètement ce qui se passait. Nous nous bornions à faire ce que l'on nous demandait. Les membres de cette communauté inuite se plaignaient entre eux à cette époque. On entendait souvent des phrases du genre : « Oh, les voilà qui viennent encore nous étudier. » Et je pense qu'aujourd'hui encore, on retrouve certaines de ces attitudes en ville, quand des chercheurs frappent à la porte des gens et commencent à leur poser des questions. Et si nous pensons « encore vous », nous restons... comment dit-on ? «... polis» — je crois que c'est le mot qui convient... Parfois je me demande pourquoi les gens acceptaient à chaque fois, même lorsqu'ils n'en avaient pas envie. J'imagine que cela tient au fait que les Qallunaat [c.-à-d. les non-Inuits] ont toujours été ceux qui détenaient l'autorité. J'ai appris ça à l'école. Même mes parents avaient cette attitude-là... Nous faisons tout simplement ce qu'ils nous demandaient de faire. C'étaient eux qui dirigeaient la ville. C'étaient eux qui décidaient de ce qui était juste et correct, et qui nous disaient quoi faire. Si les Qallunaat le disent, c'est que ça doit être comme ça. Nous étions toujours d'accord. »

Depuis la fin des années 1970, des progrès ont été réalisés, et les chercheurs qui travaillent dans les communautés du Nord canadien s'appliquent à mieux respecter les principes de recherches éthiques qui nécessitent de tisser des relations riches avec les communautés concernées (Association universitaire canadienne d'études nordiques, 1998 ; Les Trois conseils, 1998). Au Nunavut plus particulièrement, de nouvelles règles ont été posées pour les recherches dans le cadre de l'accord sur les revendications territoriales. Selon les termes de ce nouveau cadre, tout projet de recherche doit faire l'objet d'un octroi de licence par le Nunavut Research Institute (NRI). Le message est sans équivoque : « Il ne peut plus y avoir de travaux de recherche menés dans l'Arctique canadien sans un certain degré de communication et de consultation avec une communauté locale » (Gearheard et Shirley, 2007 : 63).

Les chercheurs dans le Nord canadien adoptent de plus en plus des approches communautaires (Gearheard et Shirley, 2007). Les principes de la recherche communautaire soulignent : l'importance d'une participation active des membres de la communauté à chaque étape (Taylor, *et al.*, 2004) ; l'instauration d'une véritable confiance entre le chercheur et la communauté (Castleden, *et al.*, 2008 ; Harvey, 2003) ; la reconnaissance de la communauté comme une unité identitaire ; les points forts, faiblesses et ressources de la communauté ; l'intégration des connaissances et actions locales pour le bénéfice de tous les partenaires ; un plan d'action conjoint d'apprentissage et d'habilitation ; un processus de recherche cyclique et itératif ; sans oublier la communication des conclusions de manière respectueuse, rappelant que les connaissances présentées sont à porter au crédit de la communauté (Israel *et al.*, 1998). Cet article vise à décrire la communication de résultats à trois communautés du Nord canadien qui ont accepté de prendre part à une recherche communautaire portant sur l'attitude des populations locales à l'égard du tourisme.

## Étude

Les trois communautés concernées sont celles de Churchill (au Manitoba), Cambridge Bay et Pond Inlet (toutes deux au Nunavut) (voir illustration 1). Churchill est réputée dans le monde entier comme l'une des destinations phare du Nord canadien pour le tourisme vert, comme pour l'observation des ours polaires, des belugas et des oiseaux. Cambridge Bay, pour sa part, accueille régulièrement depuis les années 1980 des amateurs de chasse sportive. La petite localité

est également une halte importante pour les voyageurs qui parcourent le passage du Nord-Ouest. Enfin, Pond Inlet est avant tout connue comme port d'escale des navires de croisière avec une douzaine de bateaux s'y arrêtant pendant l'été. Pond Inlet est également un centre de services important pour toutes les activités liées au tourisme d'aventure qui sont proposées, dans le parc national de Sirmilik, quelle que soit la saison.

Étant donné la nature comparative du travail de recherche rapporté ici, il était important de définir une méthodologie de recherche qui puisse être répliquée, dans la mesure du possible, dans chacune des trois communautés étudiées. Le tableau 1 illustre l'approche itérative développée, impliquant plusieurs étapes et plusieurs méthodes. Le travail sur le terrain a débuté en juin 2005 pour s'achever en septembre 2007. Quatre visites ont été organisées à Churchill et trois à Cambridge Bay et à Pond Inlet (ces visites s'étalant sur une à trois semaines).

Au lancement de ce projet, l'implication des populations locales dans autant d'aspects différents que possible était souhaitée. En référence au tableau 2 et à la partie « concept du projet », l'idée était de développer l'étude en faisant appel à la communauté locale pour en définir les objectifs (cellule A3). Cette implication s'est matérialisée par la contribution de parties prenantes concernées dans chacune des communautés (29 pour Churchill, 23 pour Cambridge Bay et 19 pour Pond Inlet). Chacune de ces personnes s'est vue présenter les thèmes de la recherche et a été invitée à commenter la méthodologie et les questions du projet. Des interprètes locaux ont été sollicités à Cambridge Bay pour faciliter la tenue d'un groupe de discussions réunissant des personnes âgées (voir Stewart, *et al.*, 2008, pour une description détaillée de cette phase).

En ce qui concerne l'étude sur le terrain, l'idée était d'impliquer autant que possible les populations locales dans la définition de la méthode, la collecte des données et leur analyse (cellules B2 et B3). Toutefois, la seule aide au niveau local a pris la forme de l'intervention d'interprètes qui ont assisté aux entretiens dans les communautés de Cambridge Bay et Pond Inlet. La phase de sondage intensif des résidents de chacune des trois communautés a révélé que l'activité touristique était largement bien accueillie, avec toutefois des différences à noter entre les trois groupes. À Churchill (où 75 personnes ont été interrogées), ce sont les retombées économiques du tourisme (tant positives que négatives) qui ont été le plus souvent citées, traduisant le poids économique de ce secteur dans la communauté. De même, à Cambridge Bay (où 70 personnes

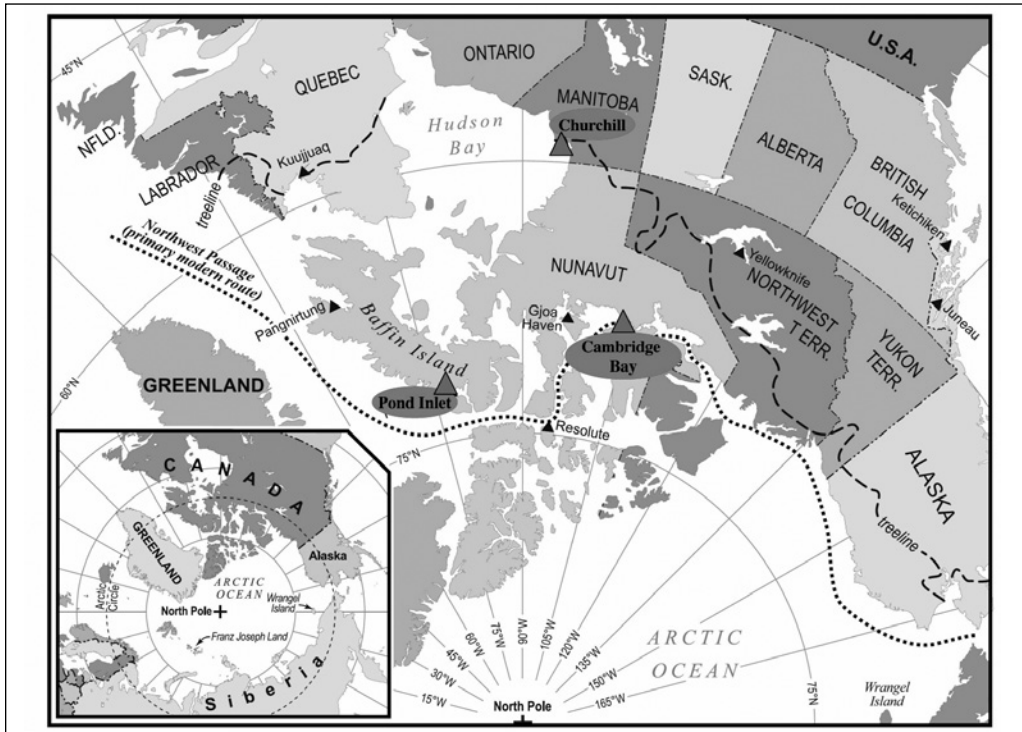


ILLUSTRATION 1 :

Les sites objets de la recherche dans le Nord canadien

(source : les auteurs).

ont été interrogées), ce sont les effets économiques largement positifs du tourisme qui ont été le plus largement évoqués, et notamment l'importance des revenus supplémentaires générés. Il a également été souligné que le tourisme représentait une opportunité d'éduquer les visiteurs et de faire tomber les préjugés sur la vie dans le Nord. Seuls quelques répondants ont exprimé des inquiétudes à l'égard du tourisme (par exemple que les revenus issus du tourisme alimentent la consommation d'alcool dans la communauté). Par contre, en ce qui concerne Pond Inlet (où 71 personnes ont été interrogées), ce sont les conséquences socioculturelles du tourisme qui ont été le plus fréquemment citées, le tourisme offrant un forum d'échange entre les Inuits et les Qallunaat (non-Inuits). Les trois communautés se sont déclarées favorables à un essor du tourisme, sous réserve du respect de leur environnement et de leur culture, et à condition que ce développement soit progressif.

En ce qui concerne la phase d'analyse et d'interprétation des données, il semblait véritablement important de donner aux populations locales l'opportunité de commenter l'analyse des données. L'idée était de communiquer les résultats initiaux de recherche (et de les inclure comme une étape du travail sur le terrain) pour s'assurer que les conclusions seraient pertinentes d'un point de vue local (cellule C2 dans le tableau 2). L'analyse finale tiendrait ainsi compte de l'interprétation locale (ITK et NRI, 2007).

### Présentation des conclusions de la recherche

La phase de retrait d'une communauté, ou tout simplement de « départ », est généralement négligée dans les recherches sur le terrain (Lofland et Lofland, 1984). Cela est plutôt surprenant dans la mesure où ce processus de retrait est tout aussi

important que la phase d'introduction sur le terrain (Gallmeier, 1991). L'une des tâches essentielles lorsqu'on quitte le terrain est la communication des conclusions de recherche aux participants, d'une part parce qu'ils doivent pouvoir bénéficier des résultats, et d'autre part pour en vérifier l'interprétation (Wall et Mathieson, 2006). Les mécanismes pratiques d'une communication efficace des résultats de recherche ne sont que peu décrits dans la littérature consacrée au tourisme. Bien que limité aussi, ce type de littérature est plus répandu dans le domaine de la santé (Israel *et al.*, 1998), de la psychologie (Jason *et al.*, 2004) et du changement climatique (Fox, 2004; Laidler, 2007). Ces travaux confirment dans leur ensemble qu'il ne suffit pas d'envoyer un simple rapport à la communauté concernée; une stratégie de communication bien pensée est indispensable pour garantir un compte rendu efficace (ITK et NRI, 2007; Oakes et Riewe, 1996). Dans le cadre de cette recherche, l'importance de communiquer les conclusions « d'une façon qui puisse être entendue » (Patton, 2002 : 507) a été inscrite au cœur de la stratégie de communication des résultats. Ainsi, la communication des résultats à chacune des communautés a pris quatre formes : (1) affichage dans la communauté présentant les conclusions des entretiens avec les habitants; (2) création d'un blogue sur Internet pour élargir l'accès aux résultats; (3) rédaction d'un rapport écrit succinct à l'intention d'un maximum des parties prenantes interrogées au début du projet; et (4), comme activité connexe, l'organisation de débats avec différents groupes au sein des communautés.

### Affichage


Un affichage des résultats a été organisé dans divers endroits et à différents moments dans les communautés (voir

Tableau 1 : Les quatre étapes de la recherche

Étape de la recherche	Descripteur de l'étape	Objet	Activités
Étape 0	<i>Se rendre sur place</i>	Démarche initiale d'identification des communautés pouvant éventuellement participer à l'étude	<ul style="list-style-type: none"> <li>Établir des contacts</li> <li>Visite préliminaire sur site</li> <li>Journal d'analyse réflexive</li> </ul>
Étape 1	<i>S'introduire</i>	Visites préliminaires à la recherche visant à obtenir l'acceptation de la communauté étudiée et à rassembler des informations documentaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>Entretiens avec les parties prenantes</li> <li>Entretiens avec les résidents pilotes</li> <li>Observation des participants</li> <li>Journal d'analyse réflexive</li> </ul>
Étape 2	<i>Avancer</i>	Principale période de collecte des données avec les résidents de la communauté	<ul style="list-style-type: none"> <li>Entretiens avec les résidents</li> <li>Observation des participants</li> <li>Journal d'analyse réflexive</li> </ul>
Étape 3	<i>Se retirer</i>	Phase de compte rendu des conclusions de la recherche à la communauté et départ du terrain	<ul style="list-style-type: none"> <li>Affichage des résultats</li> <li>Blogue sur Internet</li> <li>Compte rendu aux parties prenantes</li> <li>Débats avec la communauté</li> </ul>

Source : les auteures.

Tableau 2 : Continuum de l'implication de la communauté dans les recherches nordiques

Degré d'implication de la communauté	Étape de la recherche		
	A. Conception du projet	B. Terrain	C. Analyse/interprétation des données
Minimal  Maximal	1. Consultation de base	1. Participation de base	1. Communauté informée
	2. Contribution de la communauté à la conception du projet	2. Assistant (avec peu ou pas de contribution)	2. Communauté dans le rôle de conseiller
	3. Contribution de la communauté à la définition des objectifs du projet	3. Assistant (avec une large contribution)	3. Communauté dans le rôle de directeur de la recherche
	4. Transfert du contrôle de la recherche à la communauté	4. Chercheur indépendant	–
	5. Recherche initiée et dirigée par la communauté	–	–

Source : adapté de ITK et NRI, 2007 : 10-12.

illustrations 2 et 3). Une série de planches aux couleurs vives, avec des textes courts et de nombreux éléments graphiques (c.-à-d. images, cartes et photographies), ont ainsi été exposées. Cet affichage présentait les résultats de la phase de rapprochement et des entretiens avec les habitants, tout en mettant en avant certaines bases documentaires utiles (par exemple, les modèles utilisés). Avant d'arriver dans la communauté, des diapositives plastifiées ont été créées sous PowerPoint et, une fois sur place, des panneaux d'affichage ont été trouvés pour les accueillir. À Cambridge Bay, les diapositives ont été traduites en Inuinnaqtun et, à Pond Inlet, en Inuktitut. La traduction des supports écrits a été confiée à des résidents locaux pour garantir une transcription la plus fidèle possible.

Les résidents ont été invités à commenter les résultats, à dire s'ils étaient surpris ou non, à ajouter éventuellement des précisions et à suggérer comment ces conclusions pourraient être utilisées pour et par la communauté. Leurs commentaires ont été consignés sous forme de notes et leur autorisation verbale a été recueillie pour leur utilisation dans la recherche. 61 personnes sont venues discuter des résultats à Churchill, parmi lesquelles 10 avaient été interrogées au départ. Un nombre comparable d'habitants ont été sollicités dans les communautés

de Cambridge Bay et de Pond Inlet. Pour Pond Inlet, l'interprète qui était intervenu lors de la phase initiale de collecte des données a de nouveau été sollicité, car la majorité des Inuits de plus de 40 ans dans cette communauté préférerait communiquer en Inuktitut.

L'objectif premier était de confirmer, autant que possible, les résultats. Hormis un membre de la communauté de Churchill qui s'est dit surpris que 90 % de la population soit favorable au tourisme, les échanges non officiels avec les habitants ayant pu lire les affiches ont confirmé une cohérence globale avec les résultats. Même si un flux constant de personnes sont venues voir la présentation à Cambridge Bay, il a été plus difficile d'y engager spontanément la discussion, la majorité des membres de la communauté étant globalement d'accord avec les informations affichées mais n'exprimant pas de nouveaux commentaires. De même, pour Pond Inlet, l'interprète a signalé que les résidents étaient globalement d'accord avec les résultats mais, là encore, cela n'a pas donné lieu à beaucoup de nouvelles informations.

Globalement, l'affichage est une méthode peu coûteuse, simple et efficace pour communiquer en retour les résultats de recherche aux résidents. À l'issue des travaux de recherche, ces



ILLUSTRATION 2 : Affichage à Churchill (photo : Emma J. Stewart).



ILLUSTRATION 3 : Affichage à Cambridge Bay (photo : Emma J. Stewart).



ILLUSTRATION 4 : Blogue sur les travaux de recherche créé pour Churchill (source : <http://tourism-in-churchill.blogspot.com/>).

affiches ont été laissées aux communautés concernées, dans les écoles ou les bibliothèques, pour qu'elles les réutilisent à leur gré.

### Blogues en ligne

L'affichage « physique » ne permettait qu'à une faible proportion de la communauté d'accéder aux résultats. Il a par conséquent été décidé de créer un blogue simple sur Internet pour élargir cet accès. Un blogue est un journal accessible du grand public, sur le modèle d'un journal de bord personnel, mais partagé sur Internet. Les blogues sont régulièrement mis à jour par des outils logiciels que des utilisateurs peu experts en informatique peuvent facilement utiliser (Hookway, 2008). Le fait que les lecteurs (ou blogueurs) puissent déposer des commentaires sous une forme interactive est une fonctionnalité importante. Les spécialistes des sciences sociales commencent à reconnaître

toutes les possibilités qu'offrent les blogues pour recueillir des données qualitatives (Hookway, 2008). Les blogues constituent finalement une technique instantanée, à la disposition du grand public, peu coûteuse et sollicitant peu de ressources pour rassembler de grandes quantités de données. Ils assurent aussi l'anonymat en ligne, permettent l'accès à des populations « éloignées du chercheur sur le plan géographique ou social » et revêtent par essence une envergure globale (Hookway, 2008 : 92-93). Les blogues sont dès lors particulièrement bien adaptés aux recherches comparatives, et les capacités d'archivage qu'ils offrent « en font un outil flexible pour l'étude des processus sociaux dans le temps » (Hookway, 2008 : 92-93). Au regard de ces caractéristiques, il a été décidé qu'un blogue constituerait un bon moyen d'offrir à l'ensemble des habitants le souhaitant l'opportunité de consulter à leur gré les premières conclusions du travail de terrain.

L'idée était de concevoir un blogue visuellement riche, assorti de petits extraits de texte présentant les principales conclusions des recherches (voir illustration 4). Le texte publié a été soumis aux interlocuteurs privilégiés dans chacune des trois communautés pour en valider l'exactitude et pour convenir de la date de lancement du blogue. Ce lancement a été largement annoncé dans les langues adéquates dans les trois communautés par des affiches (voir illustration 5), par la distribution de prospectus (voir illustration 6) et par des annonces à la radio. La traduction du texte posté pour Cambridge Bay a été confiée à des ressources locales, mais il n'a pas été possible de procéder de même pour Pond Inlet. C'est donc un traducteur à Iqaluit qui a assuré la traduction.

Pour accéder aux informations les plus récentes sur ces blogues, connectez-vous sur : 1) <http://tourism-in-churchill.blogspot.com/>; 2) <http://tourism-in-cambridgebay.blogspot.com/>; 3) <http://tourism-in-pondinlet.blogspot.com/>.

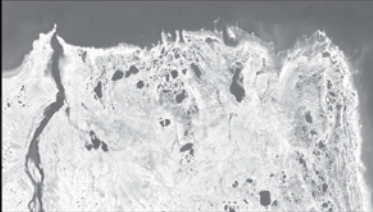
La conduite de recherche par Internet soulève un certain nombre de questions d'ordre éthique, notamment en ce qui concerne la sélection des sujets, la confidentialité, le respect de la vie privée et le consentement éclairé (Moreno *et al.*, 2008). Les blogueurs ont été informés de la possibilité de publier leurs commentaires de manière anonyme ou publique, et il a

**Churchill Residents...**  
*Have Your Say!*

<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>

Check out results from my independent research project (about attitudes to tourism) conducted in Churchill over the past few years.

Feel free to leave your comments on the website!



*Thank you to all of you who participated in the research!*

Emma J Stewart - University of Calgary (ejstewar@ucalgary.ca)

<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>  
<http://tourism-in-churchill.blogspot.com>

ILLUSTRATION 5 : Affiche présentant le blogue à Churchill (source : Emma J. Stewart).

**Ikaluktutiakmiutanun...**  
*Ukautihafingnik Ilitugipkailuhiuk!*

<http://tourism-in-cambridgebay.blogspot.com>

Inugutimnin ilituginagiakaktakhi ihivgiugutimnin (kanuktut ihumagiyaavaktunun Pulaknikkut) havakhiktut Ikaluktutiakmi kaffini ukiuni kangiktuni.

Ihumagiyaingnik titigainagiakaktakhi kagiauyma pulakviani!



*Kuanakuhi tapkununga ikatauvaktunun ihivgiugutimnin!*

Emma J Stewart  
Iihakvikyuami Calgary  
ejstewar@ucalgary.ca

ILLUSTRATION 6 : Prospectus présentant le blogue pour Cambridge Bay (en Inuinaqtun) (source : Emma J. Stewart).

été rappelé sur le blogue même que les commentaires déposés viendraient enrichir les résultats de recherche.

Les possibilités d'accès à Internet semblaient bonnes dans les deux communautés inuites, 26 à 50 % des foyers disposant d'un accès haut débit (Portail des Autochtones du Canada, 2007). En ce qui concerne Churchill, l'accès à l'Internet haut débit chez les particuliers était variable ces dernières années, mais y semble également correct aujourd'hui (Cameron *et al.*, 2005). Par ailleurs, dans chacune des trois communautés, la bibliothèque publique était équipée d'ordinateurs avec connexion Internet haut débit.

Pour mieux estimer l'utilité du blogue, un compteur tout simple a été prévu. Un compteur recense le nombre de consultations du blogue et enregistre des données sur ces accès, comme le nombre de pages visitées, la durée de la consultation, l'adresse du domaine et sa localisation. Cet outil a permis de suivre le nombre de visites sur les sites et de donner une idée du nombre de résidents les ayant consultés (voir tableau 3).

En février 2008, le blogue de Churchill avait enregistré 452 visites, celui de Cambridge Bay, 217, et celui de Pond Inlet, 164. Les pics de fréquentation (enregistrés par les compteurs sur une base mensuelle) ont été comptabilisés immédiatement après le lancement des sites et lorsque la chercheuse était présente au sein de la communauté. Le blogue de la communauté de Churchill a été lancé en plein cœur de la saison d'observation

des ours polaires (fin octobre 2006). Il n'était donc pas étonnant que des non-locaux, comme des touristes, soient informés de sa création et le consultent. Ceci est corroboré par les données enregistrées et générées par le compteur du site, avec seulement 68 % des visiteurs provenant du Canada. Les autres blogueurs venaient des États-Unis (10 %) et du Royaume-Uni (4 %), et le reste essentiellement d'Europe.

Connaître le pays d'origine des blogueurs est utile, mais cette information ne fournit pas une indication fiable quant à leur localisation précise : s'agit-il de résidents locaux ou de résidents d'ailleurs? Même s'il est impossible de calculer avec précision le nombre de résidents ayant accédé au blogue, le compteur enregistre le domaine ou fournisseur Internet de chaque blogueur. Cette information fournit la meilleure estimation du nombre de résidents se connectant spécifiquement au blogue pour suivre les résultats de recherche. Selon un calcul rudimentaire, 47 % (soit 98 personnes) des 210 visiteurs qui se sont connectés jusqu'en janvier 2007 auraient pu, au vu de leur adresse de domaine Internet, être des résidents. Cela représente environ 16 % de la population adulte de la communauté de Churchill, mais rien ne permet de déterminer si cela correspond à des consultations différentes ou à plusieurs consultations du même résident — ce chiffre est donc à prendre avec précaution. Pour Cambridge Bay, les statistiques relatives au domaine des blogueurs collectées par le compteur ont été récupérées en

septembre 2007, soit quatre mois après le lancement du site. Les domaines enregistrés, comme *ssimicro.com*, *polarnet.ca* et *nu.ca* sont très probablement des blogueurs locaux, représentant 51 % des accès (130 visites à cette date). Ce calcul simple de pourcentage équivaut à environ 66 résidents s'étant connectés au site, soit 8 % de la population adulte de Cambridge Bay (en partant du principe que seuls des adultes se sont connectés, ce qui reste impossible à déterminer). En utilisant la même logique pour estimer le nombre probable de résidents locaux ayant consulté le blogue, les statistiques de Pond Inlet révèlent qu'environ 44 % des connexions (131 personnes) pourraient être le fait de résidents (soit 58 résidents). Ce chiffre équivaut à tout juste un peu plus de 9 % de la population adulte de Pond Inlet.

Les blogues invitaient les lecteurs à déposer des commentaires sur le site, et les blogueurs ont été informés qu'ils pouvaient choisir de s'identifier ou bien poster leurs commentaires de manière anonyme. Hormis deux personnes, tous les blogueurs ayant publié un commentaire dans la communauté de Churchill l'ont fait de manière anonyme, tandis que tous les blogueurs qui ont posté un commentaire pour Pond Inlet ont choisi de s'identifier. En ce qui concerne le blogue de Churchill (en février 2008), 14 commentaires avaient été postés sur la première vague de résultats. À l'issue de la phase de compte rendu des travaux de recherche, de nouvelles informations ont été publiées sur le blogue, avec une analyse plus détaillée des résultats et des recommandations de recherche. Deux autres commentaires ont été postés suite à cette mise à jour. Afin de susciter un plus grand intérêt envers le blogue, un court article a été rédigé pour le journal local de Churchill, l'*Hudson Bay Post* (numéro d'octobre 2007), mais aucune augmentation notable du trafic n'a été enregistrée sur le site à ce moment-là. Le nombre de commentaires exploitables sur le site de Pond Inlet était faible (3) et aucun commentaire n'a été publié sur le site de Cambridge Bay malgré une fréquentation raisonnable du site.

Il est intéressant de noter que certains des commentaires négatifs exprimés lors des entretiens avec les résidents ont été réitérés par les blogueurs, par exemple sur le caractère saisonnier de l'industrie du tourisme pour Churchill. La nécessité d'embaucher des résidents de la localité, la question de l'effet multiplicateur et les problématiques relatives aux voyageurs de l'extérieur de la localité ont de nouveau été évoquées. Comme pour la publication des résultats par affichage, très peu d'informations nouvelles ont été données sur le blogue, uniquement

une réitération des résultats négatifs déjà exprimés. Peut-être le caractère non personnel de l'interface du blogue a-t-il plus incité les résidents à exprimer des opinions négatives que lors des entretiens en face à face. Rappelons qu'il s'agissait de la première utilisation d'un blogue pour la communication en retour des résultats de recherche à une communauté; il est donc difficile de savoir si ces résultats peuvent être vérifiés. Néanmoins, sur les blogues de Churchill et de Pond Inlet, les résidents ont confirmé l'utilité de la publication des résultats sur ces sites. De même, pour Pond Inlet, tous les commentaires postés (tous par des personnes liées à l'industrie du tourisme par les services publics) étaient globalement positifs, mais n'apportaient aucune nouvelle information clé.

Même si le caractère variable de l'accès à Internet d'une communauté à une autre reste problématique, le blogue s'est avéré être (et reste) un outil précieux pour les recherches menées sur différents groupes hétérogènes à Churchill mais, dans une moindre mesure, dans les deux autres communautés. Si les blogues ont enregistré de nombreuses consultations locales pour Cambridge Bay et Pond Inlet, aucun commentaire n'a été mis en ligne sur le blogue par les résidents de Cambridge Bay et seulement trois par ceux de Pond Inlet, un résultat difficile à expliquer. Les deux blogues ont été traduits dans les langues locales (même si la traduction en Inuktitut était médiocre), mais on ne sait pas pourquoi le nombre de commentaires publiés n'a pas été plus élevé. Les facteurs qui pourraient expliquer ce constat sont : (a) les préférences culturelles (les Inuits, par exemple, sont peu enclins à donner un jugement direct ou à exprimer une opinion tranchée); (b) le degré d'intérêt (les résidents n'étant tout simplement pas suffisamment intéressés par le sujet pour faire des commentaires); et (c) la présentation même (par exemple le type de police, la taille des caractères et la conception du blogue).

La mise en place et la gestion des blogues ont été simples : il suffisait de contrôler et de gérer régulièrement les messages publiés. Cet outil est donc à recommander vivement aux chercheurs comme moyen de rendre compte de leurs travaux. Ces blogues resteront accessibles jusqu'à la communication finale des résultats. Un nouveau blogue sera ensuite mis en ligne, proposant des vidéoclips de la chercheuse racontant le déroulement de ses travaux. Il présentera les résultats spécifiques à chaque communauté ainsi que les conclusions comparatives de la recherche.

### Compte rendu des résultats aux parties prenantes

En tout, 50 % des parties prenantes initialement interrogées à Cambridge Bay, et environ 60 % de celles de Churchill et Pond Inlet, se sont vus remettre un rapport de recherche. Différents facteurs expliquent pourquoi ces chiffres ne sont pas plus élevés. La rotation du personnel dans les organisations implantées dans ces régions nordiques est généralement assez élevée. Du coup, les personnes impliquées dans les premières étapes de la recherche avaient, dans certains cas, quitté leurs fonctions. Dans ce cas de figure, un remplaçant dans l'organisation a été trouvé, mais cela n'est bien entendu pas l'idéal. Comme le notait Shaffir (1996 : 56-57), la recherche est un processus partiel : « [I] n'est pas figé dès le départ, mais évolue au fil du temps, négocié et renégocié avec de nouveaux groupes

Tableau 3 : Statistiques des compteurs des trois blogues

	Churchill	Cambridge Bay	Pond Inlet
Date de lancement	Octobre 2006	Avril 2007	Juillet 2007
Nombre de visites (février 2008)	452	217	164
Estimation du nombre de connexions de résidents (janvier 2007)	98	66	58
Population adulte (selon recensement de 2006)	620	840	620

Source : compilation des auteurs.



de personnes; et il peut être adapté et façonné en fonction d'impératifs qui ne sont pas du ressort du chercheur.» Pour les personnes que la chercheuse a pu rencontrer, les questions informelles posées étaient axées sur : (a) les applications possibles des conclusions de la recherche dans la communauté; (b) la pertinence des résultats d'un point de vue local; et (c) les futurs besoins en termes de recherche sur le tourisme dans la communauté.

Plusieurs applications possibles des travaux de recherche ont ainsi été identifiées, comme l'exploitation du matériel recueilli à des fins de planification de l'activité touristique. À Churchill, trois résidents ont recommandé que le matériel de recherche soit transmis à Destination Churchill, un groupe de travail constitué pour mettre sur pied le premier plan de développement touristique sur trois ans de la communauté (Churchill Tourism Planning Group, 2006). D'ailleurs, un résident le faisait remarquer :

Destination Churchill aurait dû commencer par là, au niveau communautaire; c'est une bonne démarche, la seule manière de considérer vraiment tous les tenants et aboutissants. Mais ils ne l'ont pas fait. La démarche est dévoyée avant même d'être sur les rails. Ce n'est pas ce que j'appelle planifier un tourisme durable.

À Pond Inlet, la commune travaillait à la définition d'une stratégie touristique mais, selon les dires d'une partie prenante, le projet « était loin d'être finalisé ». D'autres parties prenantes ont corroboré ces propos et ajouté : « Nous avons besoin d'un mécanisme qui nous permettra de développer le tourisme... et les recommandations formulées doivent recevoir l'aval de la communauté... »

À Churchill, la chercheuse a préparé, en collaboration avec le personnel de l'école secondaire, un module d'introduction sur le tourisme à intégrer au cursus de l'établissement consacré à la gestion d'entreprise. Par ailleurs, les enseignants de l'école secondaire de Cambridge Bay ont suggéré que des modules consacrés au tourisme soient développés en parallèle des cours sur l'économie et l'entreprise dispensés par le Collège arctique du Nunavut, constatant que « rien d'autre n'est proposé aux élèves intéressés par des carrières dans le tourisme ». En raison de la forte rotation du personnel employé dans le secteur du tourisme à Pond Inlet, une partie prenante a suggéré d'utiliser les conclusions de la recherche pour développer un programme de formation à l'intention des nouvelles recrues qui leur permette de comprendre comment la communauté perçoit l'activité touristique.

Un certain nombre de parties prenantes de premier plan à Pond Inlet ont souhaité que ce travail de recherche soit pris en compte dans le processus de refonte de la loi sur le tourisme (*Nunavut Travel and Tourism Act*). « La loi sur le tourisme du Nunavut est obsolète et nous travaillons à sa révision pour refléter le caractère unique du Nunavut », explique Pauline Scott, de Parcs Canada. Les dispositions actuelles ne sont plus adaptées, cette législation ayant été reprise de celle des Territoires du Nord-ouest pour le Nunavut en 1999. « L'heure est venue d'agir », reprend l'agent de communications qui ajoute que « cette loi va être réécrite au cours des six prochains mois mais il s'agit-là d'une démarche frustrante, qui ne bénéficie pas du soutien politique adéquat. Les gens ne réalisent pas

ce qui se passe avec le tourisme de croisière. Il n'existe aucune coopération inter-agences ». Les parties prenantes du secteur du développement économique de Cambridge Bay ont quant à elles suggéré que le processus de recherche soit appliqué à trois communautés moins importantes dans l'est du Kitikmeot, afin d'évaluer laquelle de ces localités serait la plus favorable au développement du tourisme.

La communication des résultats aux parties prenantes, même si elle ne s'est pas déroulée sans quelques problèmes, a été très utile pour identifier les applications possibles au niveau local, pour vérifier la pertinence des résultats pour les professionnels concernés par l'activité touristique dans la communauté et pour évaluer les futurs besoins de recherche sur le tourisme dans la communauté.

## Débats

Les débats ont constitué un autre moyen de rendre compte des résultats de recherche à des groupes spécifiques de la communauté (notamment les élèves/étudiants et personnes âgées). Aucune approche standard n'a été reproduite au sein des trois communautés pour ces débats, essentiellement parce que leur utilité s'est imposée à Cambridge Bay et Pond Inlet, et pas à Churchill. À Cambridge Bay, une présentation des résultats a été proposée à des élèves finissants de l'école secondaire Kiilnik (15 élèves, plus deux enseignants), à partir de diapositives comparables à celles utilisées lors de la phase d'affichage des résultats. À Cambridge Bay, les résultats ont également été présentés aux personnes âgées (avec l'aide d'un traducteur); mais seulement trois d'entre elles se sont présentées et leurs commentaires en retour ont été limités. À Pond Inlet, les résultats ont été présentés à une vingtaine de finissants du secondaire (ainsi qu'à trois enseignants) de Nasivvik. La chercheuse a également rencontré 17 personnes âgées à Pond Inlet à l'occasion de leur rencontre hebdomadaire au centre Nattinnak. L'expérience dans cette communauté a confirmé notre réserve à l'égard de ce type de réunions: il a en effet été difficile d'animer le groupe, car une ou deux personnes avaient tendance à monopoliser la parole, les autres se contentant d'approuver en silence. Ces difficultés ont été accentuées par l'intervention nécessaire d'un interprète (auquel cas il est alors nécessaire de poser des questions courtes, directes), et peut-être aussi par le fait qu'il s'agissait d'un groupe soudé alors que généralement, les experts des groupes de discussion recommandent de réunir des personnes qui ne se connaissent pas, de sorte qu'aucune relation existante ne vienne influencer la dynamique du groupe (Patton, 2002). Malgré ces difficultés, les débats ont constitué une forme de compte rendu des résultats importante, même si le retour des résidents lors de ces événements a été plutôt limité.

## Discussion

Dans chacune des trois communautés, il a été sincèrement apprécié qu'une chercheuse ait pris la peine de communiquer ses conclusions. Comme l'a commenté un interlocuteur privilégié de Cambridge Bay, « les gens sont vraiment surpris et contents de vous revoir, c'est plutôt rare comme démarche ». À Pond Inlet, l'interprète a déclaré que pour nombre des résidents avec lesquels elle avait parlé, c'était la première fois qu'ils voyaient un « retour » de résultats de recherche et que cela était

positif, car « ces informations sont une partie de *nous* que nous vous avons donnée ».

Le compte rendu des résultats, partie intégrante du processus de recherche, avait pour objet de donner aux résidents la possibilité de consulter et de commenter les données. Différentes méthodes ont été retenues pour communiquer les premiers résultats de recherche aux communautés. La diversité des moyens de communication choisis pour ces travaux de recherche (entretiens en face à face, outils visuels et interactifs) s'est avérée utile dans cette région où la tradition orale est souvent très forte (ITK et NRI, 2007). Il aurait été possible d'envisager d'autres options pour la communication des résultats, comme des émissions à la radio locale ou régionale (à noter toutefois que la chercheuse a participé à une interview radio pour CBC North et pour Radio-Canada), un film documentaire, une lettre d'information et des brochures d'information (ITK et NRI, 2007). Toutefois, la combinaison des méthodes choisies répondait bien aux besoins en information et au degré d'intérêt des différents publics dans chaque communauté. Il est important de prévoir différentes méthodes de compte rendu pour qu'un maximum de résidents puisse avoir accès aux résultats, à leur gré. Les avantages d'une méthode peuvent venir compenser les lacunes d'une autre et ainsi, au moins une partie des mécanismes sont utiles à un moment ou un autre (ITK et NRI, 2007).

### Confirmation des conclusions de recherche

Lors de la phase de compte rendu, il était important de confirmer les résultats et de fournir aux personnes intéressées par ces travaux la possibilité de consulter et de commenter ces conclusions. Le fait que très peu de nouvelles informations aient été recueillies à ce stade, et ce, quelle que soit la méthode de compte rendu considérée, révèle que les résultats présentés peuvent être confirmés. La phase de compte rendu a fait apparaître qu'on avait atteint un seuil de saturation et que peu d'informations nouvelles étaient à attendre. Un autre objectif de cette démarche était d'identifier les meilleures applications possibles des travaux de recherche pour les communautés. Sans surprise, la majorité des suggestions recueillies ont émané de parties prenantes qui avaient été identifiées dès le début de la recherche comme intéressées par le développement du tourisme. Les suggestions d'application des travaux de recherche ont été variées et gratifiantes : de l'utilisation pour la définition de stratégies touristiques, le développement économique, la formation et l'enseignement, jusqu'à la législation. L'approche de la communication en retour des résultats a également suscité l'intérêt de collègues au Canada et ailleurs, en particulier l'utilisation du blogue comme outil de consultation des communautés locales. Nous sommes convaincues que ces suggestions d'application n'auraient pas été formulées si le travail sur le terrain s'était arrêté juste après la phase principale d'interrogation des résidents. Ce résultat souligne l'importance d'une stratégie de recherche en plusieurs étapes et présentant plusieurs facettes.

### Démystification du processus de recherche

Autre objectif de cette phase de la recherche : démystifier le processus de recherche aux yeux des participants. Par le passé, les communautés ont pu légitimement s'inquiéter de ce type de

projet, et notamment de la nature intrusive des approches de recherche, du manque de participation au niveau local, d'une communication insuffisante avec les chercheurs, de campagnes sur le terrain trop courtes, d'une reconnaissance inadéquate des crédits et des conflits sur la paternité des données (Laidler, 2007). Avec un tel passif, il n'est pas étonnant que certains chercheurs se heurtent à la suspicion et au scepticisme. Les chercheurs qui travaillent au sein des communautés indigènes ne doivent surtout pas perdre de vue que « les populations autochtones ont fait l'objet de trop nombreux travaux de recherche menés par des non-autochtones et selon des méthodes qui ont bénéficié aux chercheurs et non aux sujets des recherches » (Schuler *et al.*, 1999 : 59). Il est important de prendre soin de communiquer en retour les résultats de recherche pour progressivement gommer des inégalités profondément ancrées et le scepticisme qui entoure la recherche dans les communautés du Nord canadien.

Malgré les expériences positives constatées lors de ce travail de recherche, il reste encore beaucoup à accomplir pour renforcer à l'avenir la collaboration et la relation avec les communautés étudiées. Il s'agit par exemple de :

- préparer un plan de recherche sur le long terme, avec des thèmes de recherche définis au niveau local ;
- faire appel à des personnes au niveau local à chaque étape du processus de recherche, et notamment pour la collecte des données, leur interprétation et leur analyse ;
- créer un comité d'orientation/groupe consultatif communautaire qui guidera le processus de recherche ;
- sonder les résidents pour identifier les meilleures méthodes de collecte des données et de communication des résultats ;
- approuver ou (mieux encore) cosigner des publications et autres rapports de recherche avec des résidents locaux et/ou les communautés dans leur ensemble ;
- rendre compte des résultats à mesure que les conclusions du projet se dessinent.

### Conclusion

Nous nous sommes attachées dans cet article à démontrer que la communication en retour des résultats de recherche était une étape fondamentale de tout travail avec et au sein des communautés, et cruciale pour développer et préserver des relations riches avec les groupes autochtones. Différentes barrières (de communication, conceptuelles et politiques) contribuent à perpétuer un déséquilibre du pouvoir entre les chercheurs et les communautés. Comme le suggèrent Gearheard et Shirley (2007), les chercheurs comme les chefs des communautés doivent réussir à regarder au-delà des principes éthiques (même si ceux-ci sont bien entendu utiles — ITK et NRI, 2007) et faire preuve de créativité pour faire des travaux de recherche un processus plus équitable. Le principe d'équité veut que ce type de recherche offre des avantages significatifs à la communauté étudiée et pas seulement au chercheur. Le processus de recherche présenté dans cet article conforte selon nous l'importance absolue de (a) confirmer les conclusions de recherche pour que l'interprétation locale soit prise en compte, (b) communiquer les conclusions à la communauté pour que les travaux de recherche puissent le cas échéant y trouver une application, et (c) transmettre les résultats à tous ceux et toutes celles qui en

premier lieu ont pris la peine de fournir ces informations. Il est indispensable de rendre compte des résultats si nous voulons que les populations autochtones deviennent des *participants* et *gestionnaires* plus actifs et impliqués dans le processus de recherche dans le Nord canadien et ailleurs. ■

## Notes

- 1 La version originale de cet article a été publiée en anglais dans le numéro spécial sur le tourisme autochtone du *Journal of Ecotourism*, vol. 8, n° 2, juin 2009 (p. 128-143). L'article est repris en français pour sa contribution exceptionnelle à la recherche en milieu communautaire autochtone.
- 2 Les auteures tiennent à remercier Harvey Lemelin, collaborateur occasionnel, et David Fennell, rédacteur en chef du *Journal of Ecotourism*, de nous avoir autorisées et aidées à republier cet article en français. Nous remercions aussi sincèrement les résidents des trois communautés objet de notre étude qui ont si gentiment consacré du temps à nos travaux. Emma Stewart souhaite saluer le généreux soutien apporté par la Fondation Pierre Elliott Trudeau dans ses travaux de doctorat. Nous remercions Robin Poitras, du département de géographie de l'Université de Calgary, pour la création de la carte.

## Références

- Association universitaire canadienne d'études nordiques (1998) *Principes d'éthique pour la conduite de la recherche dans le Nord*, Ottawa : Association universitaire canadienne d'études nordiques.
- CAMERON, S.; R. ANNIS et J. C. EVERITT (2005) «Internet connectivity: A Churchill, Manitoba case study», *Journal of Rural and Community Development*, vol. 1, p. 32-45.
- CASTLEDEN, H.; T. GARVIN et Huu-ay-aht First Nation (2008) «Modifying Photovoice for community-based participatory indigenous research», *Social Science and Medicine*, vol. 66, n° 6, p. 1393-1405.
- Churchill Tourism Planning Group (2006) *Tourism development strategy for Churchill, Manitoba 2006-2009* Winnipeg : Western Management Consultants.
- DELEMOS, J. L. (2006) «Community-based participatory research: Changing scientific practice from research on communities to research with and for communities», *Local Environment* vol. 11, n° 3, p. 329-338.
- FOX, S. (2004) «When the weather is Uggianaqtuq: Linking Inuit and scientific observations of recent environmental change in Nunavut, Canada». Thèse de doctorat en philosophie non publiée, Boulder : Université du Colorado.
- FREEMAN, W. L. (1993) «Research in rural native communities» DANS BASS, M. J.; E. V. DUNN; P. G. NORTON; M. STEWART et F. TUDIVER (éd.), *Conducting research in the practice setting*, p. 179-196. Londres : Sage Publications.
- GALLMEIER, C. (1991) «Leaving, revisiting, and staying in touch: Neglected issues in field research» DANS SHAFFIR, W. B. et R. A. STEBBINS (éd.), *Experiencing fieldwork: An inside view of qualitative research*, p. 224-231. Londres : Sage.
- GEARHEARD, S. et J. SHIRLEY (2007) «Challenges in community-research relationships: Learning from natural science in Nunavut», *Arctic*, vol. 60, n° 1, p. 62-74.
- HARVEY, F. (2003) «Developing geographic information infrastructures for local government: The role of trust», *The Canadian Geographer*, vol. 47, n° 1, p. 28-36.
- HOOKEYWAY, N. (2008) «Entering the blogosphere: Some strategies for using blogs in social research», *Qualitative Research*, vol. 8, n° 1, p. 91-113.
- ISRAEL, B. A.; A. J. SCHULZ; E. A. PARKER et A. B. BECKER (1998) «Review of community-based research: Assessing partnership approaches to improve public health», *Annual Review of Public Health*, vol. 19, p. 173-202.
- ITK et NRI (2007) *Negotiating research relationships with Inuit communities: A guide for researchers*, NICKELS, S.; J. SHIRLEY et G. LAIDLER (éd.). Ottawa & Iqaluit: Inuit Tapiriit Kanatami et le Nunavut Research Institute. 43 p.
- JASON, L. A.; C. B. KEYS; Y. SUAREZ-BALCAZAR; R. R. TAYLOR et M. I. DAVIS (éd.) (2004) *Participatory community research: Theories and methods in action*, Washington DC : American Psychological Association. 320 p.
- LAIDLER, G. (2007) «Ice, through Inuit eyes: Characterizing the importance of sea ice processes, use and change around three Nunavut communities». Thèse de doctorat en philosophie non publiée, Toronto: Université de Toronto.
- LOFLAND, J. et L. H. LOFLAND (1984) *Analyzing social settings: A guide to qualitative observation and analysis*, Belmont : Wadsworth Publishing Company.
- MORENO, M. A.; N. C. FOST et D. A. CHRISTAKIS (2008) «Research ethics in the MySpace era», *Pediatrics*, vol. 121, n° 1, p. 157-161.
- OAKES, J. et R. RIEWE (1996) «Communicating Inuit perspectives on research», DANS OAKES, J. et R. RIEWE (éd.), *Issues in the North: Volume 1*, (Vol. Occasional publication series 406), p. 987-981. Edmonton : Canadian Circumpolar Institute.
- PARLEE, B. L. (2006) «Dealing with ecological variability and change: Perspectives from the Denesoline and Gwich'in of Northern Canada». Thèse de doctorat en philosophie non publiée, Winnipeg : Université de Manitoba.
- PATTON, M. Q. (2002) *Qualitative research and evaluation methods* (3<sup>e</sup> éd.), Londres : Sage.
- Portail des autochtones au Canada (2007) <[www.aboriginalcanada.gc.ca/](http://www.aboriginalcanada.gc.ca/)>, consulté le 27 octobre.
- SCHULER, S.; L. ABERDEEN et P. DYER (1999) «Sensitivity to cultural difference in tourism research: Contingency in research design», *Tourism Management*, vol. 20, p. 59-70.
- SHAFFIR, W. B. (1996) «Doing ethnographic research in Jewish Orthodox communities: The neglected role of sociability», DANS GRILLS, S. (éd.), *Doing ethnographic fieldwork: Fieldwork settings*, Thousand Oaks : Sage.
- SIMPSON, L. (2001) «Aboriginal peoples and knowledge: Decolonizing our processes», *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 21, n° 1, p. 137-148.
- STEWART, E. J.; D. JACOBSON et D. DRAPER (2008) «Public Participation Geographic Information System (PPGIS): Challenges of implementation in Churchill, Manitoba», *Canadian Geographer*, vol. 52, n° 3, p. 351-366.
- TAYLOR, R. R.; L. A. JASON; C. B. KEYS; Y. SUAREZ-BALCAZAR; M. I. DAVIS; J. A. DURLAK et D. HOLTZ ISENBERG (2004) «Capturing theory and methodology in participatory research», DANS JASON, L. A.; C. B. KEYS; Y. SUAREZ-BALCAZAR; R. R. TAYLOR et M. I. DAVIS (éd.), *Participatory community research: Theories and methods in action*, p. 3-14. Washington DC : American Psychological Association.
- Trois Conseils (Tri-Council) (1998) *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*, Ottawa : Secrétariat interagences en éthique de la recherche.
- TUHIWAI SMITH, L. T. (1999) *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*, Londres : Zed Books. 224 p.
- WACHOWICH, N. (1999) *Saqiyuq: Stories from the lives of three Inuit women*, Montréal : McGill-Queen's University Press. 368 p.
- WALL, G. et A. MATHIESON (2006) *Tourism: Change, impacts and opportunities*, Harlow : Pearson-Prentice Hall. 432 p.